

Les actions de solidarité, une parenthèse ?

Sophie Delarue, en charge de la catéchèse et la vie chrétienne pour le service de la pastorale à la Fondation d'Auteuil, a accepté de nous aider à réfléchir sur la place de la solidarité dans la pastorale à partir de ce qui se vit avec les jeunes dans différents lieux de la Fondation.

Dans nos actions pastorales nous cherchons bien à honorer les trois dimensions de la mission confiée à l'Eglise:

- Annonce de la Parole de Dieu,
- Célébration des sacrements,
- Service de la charité

Cependant l'équilibre et le lien entre ces trois dimensions est difficile à tenir. Force est alors de constater que la dernière dimension est honorée de façon ponctuelle: nous proposons une action d'entraide pendant l'Avent ou le Carême. Elle peut même apparaître aux yeux de certains comme une parenthèse qui permet aux jeunes de bouger, de se bouger pour les autres.

Nous avons du mal à relier ces actions de manière vivante à la Parole de Dieu, à la prière, aux sacrements. Et bien vite le rythme des rencontres habituelles reprend le dessus. Pourtant, un regard attentif sur ce qui se vit lors de ces actions nous invite à plus d'audace. C'est cette expérience d'un regard, à la fois théologique et pratique, porté sur des actions vécues dans différents établissements de la Fondation d'Auteuil, lieu de ma mission, que je vous partage à la demande du CRD.

La solidarité, théologiquement incontournable

"L'Eglise est faite pour servir sinon elle meurt". (Mgr André Vingt Trois¹)

La dimension du service n'est pas optionnelle, elle est l'un des pôles de l'identité chrétienne, en interaction avec ceux de la liturgie, de l'annonce, de l'approfondissement de la foi. Aimer Dieu et aimer son prochain se vérifient mutuellement (Jn 13,34).

Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Ac 2,42

Nous ne sommes pas sans ressources pour entendre avec les jeunes que nous accompagnons cet appel de Dieu. Les références bibliques invitant à la solidarité sont nombreuses et insistent chaque fois sur l'articulation et la complémentarité entre l'agir, la foi, et la prière. Se mettre au service du pauvre, du plus petit, aide à entrer dans l'intimité de la relation

¹ Mgr André Vingt-Trois lors du lancement de la démarche « Paroisses en mission » pour le diocèse de Paris 2009-2012

avec Dieu. C'est sur nos actes que nous sommes jugés (Mt 25, 34-40) et non sur nos paroles ou notre apparente prière (Mt 7,21-23). La lettre de Jacques est à cet égard aussi très interpellante (Jc 2, 14) ; elle redit que la charité est une question vitale.

De même si nous sommes attentifs, la liturgie eucharistique nous révèle le mouvement premier de Dieu en train de se donner à nous et elle nous invite à entrer dans cette dynamique en faisant de nos vies une offrande sacrée, « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ». Nous ne prions pas pour nous chrétiens en exclusivité. La prière universelle favorise nos intentions à destination du monde entier et des plus vulnérables en priorité. Enfin, le ministre du Christ nous envoie en mission pour être visage de Dieu auprès de nos frères, c'est-à-dire que nous sommes invités à donner notre vie à notre tour pour les autres.

Ainsi la charité est-elle une vertu théologiquement incontournable. Repérons maintenant qu'elle est aussi pédagogiquement stimulante et pastoralement fructueuse, ... sans occulter qu'elle est institutionnellement exigeante.

Apprentis d'Auteuil, la solidarité institutionnelle

Apprentis d'Auteuil puise son originalité dans le charisme de ses fondateurs, transmis et revivifié depuis 140 ans. En 1866, l'Abbé Roussel est frappé par la détresse des enfants victimes de l'industrialisation : sans travail et dans la rue dès 12 ans, ils

sont perçus comme des délinquants et menacés de prison ; 5 ans plus tard, il crée l'œuvre des Orphelins Apprentis pour ajouter à la formation religieuse initialement prévue une formation professionnelle, avec des ateliers adaptés. Assurer un foyer, un métier, un avenir à ces jeunes sera l'obsession du Bienheureux Révérend Père Daniel Brottier qui saura impulser un nouvel élan et fidéliser de nombreux bienfaiteurs.

« *Offrir à une jeunesse pas aimée et si peu aimée qu'elle est abandonnée, la possibilité de se construire dans tous les sens du mot, d'entrer dans la famille humaine et la famille chrétienne, parce qu'elle est aimée pour elle-même. Se construire non seulement comme un groupe plus ou moins anonyme, mais singulièrement, pour qu'il puisse aller au bout de sa vocation, de son appel.* » Cardinal Lustiger²

La fraternité, thème d'année

Un thème à vivre sur trois ans par toute l'institution, y compris les adultes :

1. Dis nous la fraternité: ce qui se vit déjà
2. Vivre en frères: des réalisations et temps forts en région
3. Construire un monde fraternel: élargir la fraternité à l'extérieur des établissements.

L'insistance sur une action qui se déploie dans la durée est l'assise des maisons d'Auteuil.

Apprentis d'Auteuil se place délibérément sur le champ de la charité, en permettant à des jeunes de grandir en humanité, dans le respect de leur origine et de leur religion.

² Cardinal Lustiger, homélie de la messe de Sainte Thérèse le 15/10/1992

La fondation a entre autres pour ambition *de ressusciter la confiance en eux-mêmes et dans les autres, de les accompagner sur des chemins où ils pourront devenir des hommes et des femmes solides et ouverts dans leur cœur, responsables, solidaires et fraternels.* (extraits du projet 2008)

Une telle ambition réclame une cohérence de la part des adultes et de fait, nombre d'éducateurs portent un regard d'espérance sur ces jeunes pour lesquels rien n'est facile. Mais la complexité des situations et le stress de l'urgence éducative attisent naturellement les tensions entre adultes, entre adultes et jeunes. Des lieux de parole sont alors recherchés par les uns ou les autres et la pastorale fait souvent partie de ces espaces qui permettent de se poser, de se sentir écouté. La solidarité au long court passe aussi par cette présence discrète.

C'est donc toute l'institution qui doit servir la vie des hommes, et des jeunes en particulier, et chercher à les inscrire à leur tour dans cette ouverture aux autres.

La solidarité, pédagogiquement stimulante

Cette éducation à la solidarité passe par les attitudes éducatives au quotidien mais elle se traduit aussi par des initiatives plus visibles. Pour repérer les points d'appui qui permettent à des jeunes de vivre pleinement cette attention à l'autre, nous prenons ici comme terrain d'observation quelques expériences vécues à la fondation *Apprentis d'Auteuil*. Cela n'a bien sûr rien d'exhaustif ni de modélisant.

Les jeunes accueillis à Auteuil sont souvent peu à l'aise avec le scolaire et l'écrit, peu enclins à écouter tranquillement un discours, mais dès qu'ils ont la possibilité d'être acteurs les énergies se révèlent. Les adultes qui les accompagnent sont souvent étonnés de la capacité qu'ils ont à se mobiliser – même les plus durs – quand ils sont responsabilisés : maraudes du soir auprès de SDF, brancardage de personnes handicapées à Lourdes, visite de maisons de retraite, spectacles pour récolter des fonds ... La dynamique se poursuit alors sur plusieurs années et contribue à l'identité de l'établissement.

⇒ **Tout le monde collecte des bouchons !**

Dans nombre d'établissements scolaires et d'aumôneries des collectes de bouchons en plastique sont organisées : des cartons, des sacs poubelle sont mis à disposition et l'on sait par ouïe dire que « c'est pour les handicapés » ... Et si on allait plus loin ?

*A Saint Martin (M.E.C.S. et I.E.S³) à La Bruère-sur-Loir (72), ce petit geste quotidien prend un autre sens depuis que les jeunes ont découvert le travail des chiens éduqués pour accompagner des personnes handicapées : la visite à l'association *HandiChiens* a changé leur regard sur les personnes en situation de handicap ... et aussi sur les chiens pour certains internes issus de cultures très différentes. Ils ont compris à quoi servait cette démarche, ils sont admiratifs de l'aide que le chien apporte aux personnes handicapées dans les gestes du quotidien. Par ailleurs, le chien aide les gens valides à porter un autre regard sur les*

³M.E.C.S.: maison d'enfants à caractère social; I.E.S.: internat éducatif et scolaire

personnes ayant un handicap, ils aident beaucoup à la socialisation. Voir et comprendre tout cela stimule grandement l'envie des jeunes de s'impliquer et de récolter des bouchons. Les nouveaux qui arrivent entendent parler de ces chiens, ils attendent et réclament d'aller voir ce travail à l'association.

Cette sensibilisation a pu être complétée par la visite d'une personne handicapée et aussi par quelques conseils simples :

- s'adresser à la personne assise et pas seulement à son accompagnateur,
- solliciter son avis avant de décider : 'Voulez-vous que ...',
- passer si besoin par le toucher de façon ferme, sans appréhension.

Même si sur le moment les jeunes ne se sont pas sentis à l'aise, leur comportement a évolué face à d'autres personnes rencontrées : une jeune fille est allée ainsi spontanément saluer une inconnue invalide.

Par ailleurs, la formation professionnelle de certains apprentis porte sur le "Service à la personne". Dans ce cadre ils ont participé à la proposition d'une école de formation au Mans : « Une journée dans la ville en fauteuil roulant ». Ils ont expérimenté obstacles, regards, fatigue et comprennent mieux les difficultés quotidiennes et les aides possibles. Cette ouverture et cette façon de se mettre à la place d'un plus fragile sera aussi précieuse pour leur futur métier. Cette initiative rassemble toutes les bonnes volontés sans regard sur la religion de chacun, mais elle est animée par Florence, l'animatrice pastorale, repérée par tous et connue comme chrétienne ; le déplacement à Alençon, siège de l'association, est l'occasion d'évoquer la figure de Sainte Thérèse qui y est née, et celle de l'abbé Roussel, fondateur de l'œuvre. Avec ceux qui fréquentent la pastorale, le lien avec l'évangile sera plus explicite lors de rencontres ultérieures.

Propos recueillis auprès de Florence Council

⇒ **Brancardage à Lourdes**

Comment inciter des adolescents à venir au pèlerinage national prévu à Lourdes alors qu'ils en ont une image vieillotte et caricaturale?

En région Sud-Ouest, les équipes éducatives et pastorales ont pu se mobiliser pour faire comprendre les situations de dépendance, avant de proposer à tous de devenir accompagnateur : soirée de sensibilisation avec des personnes handicapées, demi-journées de jeux handisport avec exercices en fauteuil, apprentissage avec l'équipe de l'Hospitalité, discussion avec les professionnels médecins et infirmières. A l'issue de ces contacts, une vingtaine de jeunes a choisi de relever le défi : partir en bus médicalisé pour vivre le pèlerinage en apportant leur aide au quotidien, en se relayant auprès des pèlerins invalides.

Les binômes ou trinômes ont étonnamment bien fonctionné, les brancardiers expérimentés ont été éblouis par la joie partagée. Les personnes accompagnées elles-mêmes ont été très émues. Alors que ce soutien demande beaucoup de délicatesse, les jeunes d'Auteuil se sont révélés très respectueux, particulièrement délicats dans leurs gestes, leurs attentions, ils ont été fidèles à leur mission sans se lasser du matin au soir ; ils sont même allés au-delà du cahier des charges puisqu'ils ont choisi de partager tous leurs repas avec eux, au lieu de retourner avec les autres jeunes. Bien sûr il y a eu des retards, des chahuts, des énervements

mais des complicités se sont créées, les a priori sont tombés de part et d'autre, chacun très touché de rencontrer un autre si différent.

Des relations individuelles se sont installées entre eux dans le courant de l'année : téléphone, courriers, repas à l'établissement, invitations aux fêtes. Très naturellement, le projet a été reconduit et porté tout au long de l'année (ex. : efforts de carême).

La façon d'impliquer les jeunes dans le projet, de leur laisser le temps pour s'accoutumer, l'importance de les responsabiliser en leur faisant confiance : voilà quelques incontournables pour une action qui ne soit pas vécue comme un 'devoir' à rendre mais qui permet de rentrer dans une relation de personne à personne.

⇒ **Un chantier de solidarité internationale**

Une autre tradition d'un certain nombre d'établissements est d'entraîner un groupe de jeunes (plus de 16 ans) dans l'aventure de chantiers de solidarité internationale.

Un chantier international consiste à rénover ou construire des locaux ou d'autres équipements ou à organiser des manifestations artistico culturelles, souvent en Afrique mais aussi à Madagascar, au Pérou, en Moldavie ou au Liban.

Ce type de chantier se vit sur au moins 9 mois :

- *les adultes porteurs du projet vont sur place pour planifier la collaboration, le principe étant d'édifier un projet à égalité entre la Fondation et le partenaire sur place,*
- *puis ils sensibilisent les jeunes en leur présentant la culture du pays, le cadre de vie, les travaux à effectuer, les enjeux.*
- *Ils leur demandent alors de rédiger une lettre de motivation et de s'impliquer dans son financement en groupe, de 8 à 12 jeunes. C'est dans ce cadre que les établissements St Joseph à Blanquefort (33) ont développé un partenariat avec une dizaine d'aumôneries du diocèse de Bordeaux : échanges de calendrier de l'Avent et de carême, visites réciproques, marchés de Noël, ventes de gâteaux, vide-greniers, bols de riz ... toutes ces actions ont permis de récolter plus de 3000 € au profit du projet pour le Maroc. Ces préparatifs permettent aussi d'assurer la cohésion du groupe avant le départ.*
- *Sur place, chaque jeune est logé chez l'habitant, accueilli par la famille d'un des adolescents qui fait partie du projet. L'occasion de découvrir d'autres manières de vivre, une autre culture, parfois une autre religion.*
- *Chaque jour pendant 2 à 3 semaines, les jeunes des 2 pays construisent ensemble et tissent des liens souvent très fraternels. Les adieux sont particulièrement émouvants.*
- *Au retour, les jeunes Apprentis d'Auteuil assurent la communication pour rendre compte à tous ceux qui ont contribué au projet : les adultes et les jeunes de l'établissement, les sponsors, les familles. Ils réalisent un film ou un montage et témoignent de ce qu'ils ont vécu.*

Quels en sont les bénéfices pour les jeunes ?

Une enquête a permis de discerner les fruits d'une telle action de solidarité pour ces jeunes peu habitués au succès. Nous y relevons entre autres:

- Apprendre à dépasser ses propres difficultés
- Prendre confiance en soi, être responsabilisé
- Vivre des valeurs fondées sur l'Évangile (partage, respect de soi, de l'autre, confiance)
- Être fier d'être allé au bout d'un beau projet, tenir ses engagements
- Faire équipe, vivre de façon communautaire
- S'adapter à un nouveau mode de vie
- Repérer qu'ils peuvent paraître privilégiés par rapport aux jeunes du pays partenaire.

Pour 8 jeunes sur 10 cela a donné envie de s'engager dans d'autres actions de solidarité.

Les éducateurs témoignent de l'impact sur les jeunes : « *un chantier d'été fait plus de bien qu'une année entière en internat !* ». Ils partaient pour aider, ils reviennent enrichis, heureux ! C'est une expérience fondatrice qui leur permet d'avancer en portant un regard différent sur eux-mêmes, sur les autres dans leurs différences, sur l'avenir. Pour des jeunes issus de l'immigration accueillis à la Fondation d'Auteuil, cela offre également une possibilité de découverte de leurs racines et de leur culture d'origine.

Que pouvons-nous retenir d'autre? Le chantier de solidarité internationale est un enrichissement personnel par une rencontre vécue avec d'autres cultures et traditions. Dans un monde différent de leur environnement habituel ils testent leur capacité d'adaptation et deviennent sensibles à des valeurs telles que le respect des différences, le respect des engagements pris et le don de soi. Ils sont également initiés à un travail en équipe qui exige une responsabilité personnelle active.

Le chantier de solidarité est un projet inscrit dans la durée avec un début et une fin. Parvenir au terme d'un tel projet, pour certains jeunes en échec, qui se mésestiment ou qui ne se projettent pas dans l'avenir est une véritable gageure. La moitié des jeunes dit avoir gardé des contacts avec son correspondant.

Le chantier de solidarité s'inscrit dans une dynamique de réussite. Chaque jeune qui relève ce challenge apprend à dépasser ses propres difficultés, prend conscience qu'il possède un potentiel physique, intellectuel et relationnel. Il met aussi en œuvre des valeurs (partage, respect de soi, de l'autre, confiance...) et peut utiliser cette expérience de vie pour rebondir et mieux appréhender son futur proche.

Enfin l'intérêt technique et pédagogique d'un chantier de solidarité est indéniable. Il permet aux jeunes d'acquérir des savoir-faire et des compétences qu'ils pourront transférer dans leur vie future.

En conclusion

Ces actions de solidarité permettent incontestablement aux jeunes de se découvrir capables d'aider, de se construire en changeant de regard sur eux et sur les autres. Ne serait-ce que d'un point de vue anthropologique, cela les fait grandir en humanité.

Au nom de notre foi, nous pensons qu'il y a plus. Une action d'envergure permet à un adolescent de grandir, de se structurer en intégrant ces dimensions de solidarité, de réciprocité, de soutien mutuel et même de fraternité qui sont, pour nous fondées sur l'Évangile. Ce témoignage, à partir de ce qui a été vécu ensemble, rend crédible les adultes qui oseront alors une première annonce.

Les jeunes qui s'y impliquent peuvent être issus de toutes confessions religieuses ; ils sont souvent accueillis dans des pays à majorité musulmane : la référence à un agir chrétien est souvent discrète même si les organisateurs nous disent qu'elle est importante pour eux-mêmes. De fait pour avoir écouté les initiateurs de ce type de projets, certains formulent un lien très explicite pour dire au lancement ou à la relecture au nom de qui, de quoi, ils tiennent à ces actions : un mot du directeur, une référence biblique explicite, un temps de prière. Mais nombreux sont ceux, ayant construit l'action en référence au projet de la fondation et à son caractère catholique (« Nous avons ce désir là » disent-ils) ont du mal à en faire état auprès des jeunes. Cette parole est le plus souvent laissée à l'initiative de l'animateur pastoral. Or chaque chantier n'est pas systématiquement accompagné par l'un d'eux.

Cela pose donc la question du *portage* du caractère chrétien du projet par la communauté éducative, en s'adressant à des jeunes de toutes confessions. Même si cette signature est reçue culturellement, même si les chrétiens n'ont pas l'exclusivité de la solidarité, il nous semble indispensable de faire valoir cette dimension comme chrétienne au risque d'amputer l'identité chrétienne qui se limiterait alors aux messes et au caté!

Sophie DELARUE